

# HAMLET, OPHÉLIE UN DIPTYQUE

NATHALIE GARRAUD  
OLIVIER SACCOMANO

## **Un Hamlet de moins**

création mai 2021 (forme itinérante)  
disponible en tournée 2022/2023

## **Ophélie**

création octobre 2022 (forme plateau)  
disponible en tournée 2022/2023

théâtre  
des 13 vents centre  
dramatique  
national montpellier

# UN HAMLET DE MOINS

**création mai 2021**  
disponible en tournée 22/23

durée : 1h20  
spectacle tout public à partir de 14 ans

conception, mise en scène, écriture :  
Nathalie Garraud, Olivier Saccomano  
d'après *Hamlet* de Shakespeare

jeu : Cédric Michel\*, Florian Onnéin\*, Conchita Paz\*,  
Charly Totterwitz\*

scénographie : Nathalie Garraud  
costumes : Sarah Leterrier  
son : Serge Monségu

production : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

---

# OPHÉLIE

**création octobre 2022**  
production en cours

conception, écriture, mise en scène :  
Olivier Saccomano, Nathalie Garraud

jeu : Clémence Boucon, Zachary Feron, Cédric  
Michel\*, Florian Onnéin\*, Conchita Paz\*, Lorie-Joy  
Ramanaidou, Charly Totterwitz\*, Maybie Vareilles

scénographie : Lucie Auclair  
costumes : Sarah Leterrier  
lumières : Sarah Marcotte  
son : Serge Monségu

production : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier  
coproduction : Les Quinconces - L'Espal - Scène  
nationale Le Mans, L'empreinte - Scène nationale  
Brive-Tulle, Théâtre de l'Archipel - Scène  
nationale de Perpignan, avec le soutien du Fonds  
d'insertion de L'estba financé par la Région  
Nouvelle-Aquitaine, (en cours)

\* Troupe Associée au Théâtre des 13 vents

# VISITER HAMLET INVENTER OPHÉLIE

« Walter Benjamin dit quelque part que la première expérience que l'enfant a du monde "n'est pas que les adultes sont plus forts, mais qu'il est incapable de magie". Cette affirmation, faite sous l'effet de la mescaline, n'en est pas moins exacte. Il est probable en effet que l'invincible tristesse dans laquelle sombrent parfois les enfants naissent précisément de cette prise de conscience qu'ils ne sont pas capables de magie. (...) Voilà pourquoi il n'est pas de plus grand bonheur pour un enfant que de s'inventer une langue secrète. Pourtant sa tristesse ne provient pas de ce qu'il ignore les noms magiques, mais de ce qu'il ne parvient pas à se défaire du nom qui lui a été imposé. Avoir un nom, telle est la faute. La justice est sans nom, comme la magie. »  
Giorgio Agamben, *Profanations*

**Ici, on commence par deux  
noms Hamlet, Ophélie,  
qui engendreront  
deux pièces.**

# Il y a *Hamlet*, d'abord,

qu'on visite, comme on visiterait des caves, des dessous, les dessous du théâtre depuis trois siècles, Shakespeare, Laforgue, Bene, Müller, Koltès, Langhoff... Alors, la première pièce, c'est une étude sur Hamlet. Une visite qu'on lui rend, nous, acteurs, actrices, fils et filles d'une histoire du théâtre européen.

L'album de famille feuilleté par des orphelins. Pour en finir avec cette histoire-là. Parce que c'est ce qu'Hamlet demande, l'appel qu'il lance, depuis des siècles. Et la pièce s'appelle *Un Hamlet de moins*.



*Un Hamlet de moins*, mai 2021 © Jean-Louis Fernandez

# Hamlet, c'est une vieille histoire...

Un prince dans un royaume pourri veut venger son père assassiné par son oncle, qui s'est emparé de la couronne et de la reine d'un même geste ; il simule la folie, engage des comédiens, rend sa fiancée folle, et de masques en intrigues fabrique un théâtre de meurtres et de vengeance.

Repartir d'*Hamlet*, c'est aller creuser des motifs d'obsession qui nous ont fait repousser longtemps cette pièce aux frontières du plateau : l'héritage et l'imitation, les jeux de masques qu'engage la perpétuation d'un système, les contradictions à l'œuvre entre théâtre et représentation... et aller chercher dans ses limites celles de notre époque.

Dans la pièce de Shakespeare, quatre jeunes gens travaillent depuis 420 ans : Hamlet, le prince poète qui fait le fou pour faire ou ne pas faire ce que son père lui a demandé, Ophélie, à qui son père a appris à dire monseigneur à tous les hommes du moyen-âge en attendant qu'on l'épouse ou qu'on l'abuse, Laërte son frère, qui est prêt à renverser le royaume s'il n'obtient pas justice, Horatio, l'ami philosophe, qui depuis le jour des meurtres, fatal aux trois autres, a la charge de perpétuer la tragédie à travers l'histoire.

Arracher ces quatre rôles à la pièce d'origine, ce n'est pas les libérer des mots d'ordre de leurs parents ou de leur royaume, ou de la fable shakespearienne, c'est les laisser creuser et explorer pour eux-mêmes des galeries souterraines dans le monument, suivre aveuglément - comme des taupes - les bifurcations du désir et de ses labyrinthes, et sortir la tête, à intervalles réguliers depuis 420 ans, pour éprouver les nouveaux visages de l'obscénité du pouvoir.

Il se peut que ce *Hamlet de moins* soit une tragédie de moins, tant notre modernité s'est échinée à conjurer la mort, quitte à se décliner en sinistres farces. Mais il se peut aussi qu'au bout de la farce, parce qu'on l'aura poussée à bout, on découvre une forme nouvelle de tragédie, propre à notre temps. Et qui donne un nouvel écho aux trois motifs qui nous semblent traverser la pièce de Shakespeare : l'obscénité, l'imitation, l'oubli.

L'*obscénité* est le reproche essentiel que Hamlet adresse au Danemark. Obscénité évidente, celle du sexe et du meurtre, mais plus profondément, obscénité qui consiste à rabattre tous les plans de l'existence sur un seul plan, où tout équivaut à tout, pour peu qu'on y mette le prix. Royaume des images.

L'*imitation* est l'arme favorite de Hamlet, qui présente à tous ses interlocuteurs un miroir où se révèle leur monstruosité. Ce pourquoi il ne cesse de les imiter, jusqu'à ce que plus personne ne sache où cela s'arrêtera. Car, par terreur de l'évaluation, tout le monde se met à imiter tout le monde. Royaume du jeu.

L'*oubli* est ce que demande le pouvoir, ce que demande la communication de masse. Oublier les crimes, les désirs de la veille, les engagements pris, pour instaurer le pur présent du gain. Que chacun se mette à « zapper » ce qui l'occupait la minute précédente, et la machinerie continuera à tourner. Royaume de l'instant.

Et sur scène, quatre jeunes gens de 420 ans se débattent dans le piège théâtral qu'ils tendent à leurs parents, jusqu'à y chuter.



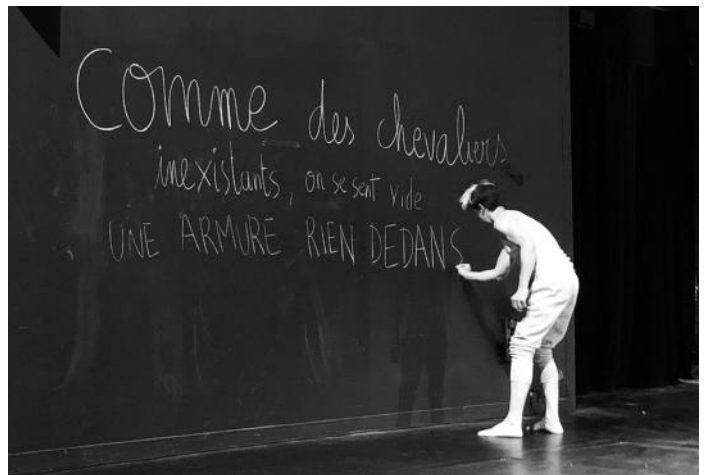
*Un Hamlet de moins*, mai 2021 © Jean-Louis Fernandez

# Ophélie, c'est une invention.

Une pièce pour faire faux-bond à la Loi-du-Nom  
et à la tradition, pour rendre justice  
à la langue secrète qu'Ophélie invente avant de mourir.  
Une pièce sur un désir qui ne s'adapte pas.

Parce que ce qu'on veut, au fond, ce qu'on désire,  
c'est que le théâtre soit le lieu d'une relance permanente  
d'un principe de non-identité ; et que cette expérience  
en train de se faire, nous aide à écrire la Suite de l'Histoire.

*« Dans les suites, il n'est pas sûr qu'il soit facile de lire ce qui s'invente. Car il n'y a pas de morale de l'Histoire, et il n'est pas question de changer la fin du récit de façon vertueuse ; il faut juste se reconnaître le droit d'inventer et de s'approprier le récit en cours. »*  
Geneviève Fraisse, *La suite de l'Histoire* - actrices, créatrices



*Ophélie*, répétitions avril 2021 © Nathalie Garraud

# Ophélie, un Institut...

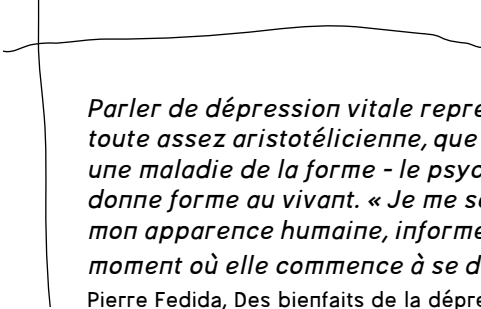
Ophélie ne sera pas un rôle, mais le nom donné à un Institut, dont la fonction semble d'accueillir, de recueillir, voire de former des jeunes gens en situation de grande dépression.

C'était en tout cas sa mission, d'après ce qu'on dit, lorsqu'il fut créé aux alentours de 1920, à la sortie du premier conflit mondial, par un riche américain, soucieux de donner un abri aux jeunes filles en détresse, proches de la folie, après que la Grande Guerre avait rasé l'Europe pour la préparer - l'adapter - à l'arrivée de la Grande Industrie.

Il abrite aujourd'hui des êtres manifestement inadaptés ou en situation de décrochage, poussés à la porte de la réalité contemporaine par les vagues historiques successives de la Grande Société. Ils ont dû arriver là à des époques diverses, chacun en sa jeunesse, plus ou moins proche. A un moment, il dut y avoir quelques encadrants, quelques bienfaiteurs, quelques médecins, mais plus maintenant. Maintenant, il y a seulement les plus anciens et les plus jeunes.

Il abrite aussi, entre ses murs qui semblent n'avoir pas bougé depuis sa fondation, des fantômes et des fantasmes. Il faut dire que ses habitants - par choix ? par goût de l'expérience ? par jeu ? par nécessité thérapeutique ? - se sont donnés les prénoms d'une époque révolue : Suzanne, André, Jeanne, Henri, Paul, Louis, Rose, Marthe, Frantz... Et au-dessus de ces prénoms flotte celui d'Ophélie, jeune fille morte d'une ancienne fiction, jeune fille qui ne s'est pas adaptée au royaume, et à laquelle toutes et tous, un jour ou l'autre, ont pensé.





*Parler de dépression vitale reprend l'idée, somme toute assez aristotélicienne, que la dépression est une maladie de la forme - le psychique étant ce qui donne forme au vivant. « Je me sens défaite dans mon apparence humaine, informe », dit une femme, au moment où elle commence à se décrire.*

Pierre Fedida, Des bienfaits de la dépression

La dépression est aujourd'hui la maladie du temps, non seulement parce qu'elle permet, dans le flou où on la tient, de vendre des anti-dépresseurs en quantité industrielle, mais surtout parce que le sujet dépressif est comme le négatif du sujet performant, exigé par la domination libérale.

L'analyste Pierre Fedida distingue pourtant la grande dépression, gouffre informe où le sujet s'identifie inconsciemment à un mort (ou à la mort), et une capacité dépressive indispensable à notre vie psychique, permettant de se garder de la grande pression qu'impose la réalité, et de former un rapport possible aux morts par les rêves, le transfert, le fantasme.

Aujourd'hui, où d'état d'urgence sécuritaire en état d'urgence sanitaire, la mort hante les vivants sans que les morts eux-mêmes ne soient vraiment considérés, aujourd'hui où de crise en crise l'existence semble perdre ses appuis, nous rêvons d'un lieu - Institut, Théâtre - où ranimer les pensées, les objets, les délires déposés au fil des siècles dans les corps et les inconscients.

Nous rêvons d'un lieu où se ranime le désir par lequel peut-être, un beau matin, un jour comique, un petit bataillon de dépressifs partira, le visage d'Ophélie sur sa bannière, à l'assaut de la réalité.

# Nathalie Garraud

metteure en scène

Nathalie Garraud est née en 1977. Après une formation d'actrice, elle crée la compagnie du Zieu en 1998 à Paris.

Il s'agit d'abord d'un espace d'expérimentation sur les écritures contemporaines où se croisent de jeunes auteurs, des acteurs, des architectes, notamment dans le cadre d'un festival qu'elle crée à l'École Spéciale d'Architecture : « Vues d'Ici - scénographie d'un lieu » (1999-2001). Entre 2003 et 2005, elle travaille régulièrement dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban, où elle crée notamment *Les Enfants* d'Edward Bond. Après cette expérience marquante, elle crée en France *Les Européens* d'Howard Barker, mise en scène qui signe la structuration professionnelle de la compagnie en 2005.

En 2006, elle rencontre Olivier Saccomano, avec qui elle codirigera désormais la compagnie. Ils conçoivent ensemble des cycles de création, dont elle signe les mises en scène : *Ismène* d'après Eschyle et Sophocle, *Ursule* d'Howard Barker et *Victoria* de Félix Jousserand (cycle Les Suppliantes), *Les Études* et *Notre jeunesse* d'Olivier Saccomano (cycle « C'est bien c'est mal »), *L'Avantage du printemps*, *Othello, variation pour trois acteurs* et *Soudain la nuit* d'Olivier Saccomano (cycle « Spectres de l'Europe »), pièces présentées au Festival d'Avignon en 2014 et 2015.

*Othello, variation pour trois acteurs* poursuivra sa tournée jusqu'en 2019, notamment dans le cadre du dispositif « Itinérance » du Théâtre des 13 vents.

Fin 2017, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano débute un nouveau cycle qui conduira à la création de *La Beauté du geste* le 3 octobre 2019.

Parallèlement, Nathalie Garraud continue à mener des projets de coopération et de formation en France et à l'étranger : un compagnonnage avec le collectif Zoukak à Beyrouth (depuis 2006), des productions étudiantes à Aix-Marseille Université (2011) et à l'Université Paul Valéry Montpellier III (2017, 2018), un laboratoire de création avec des acteurs italiens dans le cadre du projet européen Cities on Stage (2012) ou encore une création pour le projet de coopération internationale STAMBA en Irak (2013).

Depuis janvier 2018, elle est co-directrice du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

# Olivier Saccomano

auteur

Olivier Saccomano est né en 1972. Après des études de philosophie, il fonde en 1998 à Marseille la compagnie Théâtre de la Peste, au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles, adaptés de textes de Brecht, Sophocle, Kafka, Duras, Darwich, Dostoïevski : *C'est bien c'est mal*, *Le monde était-il renversé ?*, *Thèbes et ailleurs*, *Confessions de Stavroguine*, et expérimente une forme théâtrale légère, *Les Études*, qui lie l'idée d'œuvre à celle d'exercice : *Monk alone / Étude n°1* à partir de « Thelionius himself » de Monk, *Le Bruit de la mer / Étude n°2* à partir de lettres de Marguerite Duras, *Le Poème de Beyrouth / Étude n°3* à partir du poème de Mahmoud Darwich, *Évocation / Étude n°4* à partir de l'œuvre de John Cage.

De 2000 à 2013, il enseigne au département Théâtre d'Aix-Marseille Université, où il assure des cours théoriques et pratiques. Il y coordonne les Ateliers de Recherche Théâtrale, réunissant des théoriciens et des praticiens autour du thème « La parole et l'action dans les écritures dites post-dramatiques ». Lors de ces ateliers, il rencontre Nathalie Garraud, puis rejoint la compagnie du Zieu en 2006. Ils travaillent ensemble à la conception de cycles de création, au sein desquels il se consacre à l'écriture : *Notre jeunesse* (2013), *Othello, variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015), *La Beauté du geste* (2019). Il a parfois répondu à des commandes d'écriture, pour le CDN de Montluçon avec une pièce pour lycéens (*Diogène*, 2014) et pour Olivier Coulon-Jablonka dans le cadre du Festival Odyssée en Yvelines (*Trois songes, un procès de Socrate*, 2016).

Parallèlement, il poursuit ses recherches philosophiques et publie des textes théoriques. Il est notamment l'auteur d'une thèse de philosophie intitulée *Le Théâtre comme pensée* (2016), publiée, comme les textes des pièces, aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Depuis janvier 2018, il est co-directeur du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

## Clémence Boucon

actrice

Élève de l'École Supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine, elle travaille avec Sylvain Creuzevault, Stuart Seide, Jean-Yves Ruf. Elle joue notamment dans *Peter Pan* de Julie Teuf, *Les Accueillants* de Franck Manzoni, *L'Adolescent* d'après Dostoïevski de Sylvain Creuzevault. En 2020 elle est danseuse dans le spectacle *Wry Smile Dry Sob* de Silvia Costa.

## Zacharie Feron

acteur

Élève de la promotion « Joël Pommerat » de l'ENSATT de Lyon, il travaille avec Joël Pommerat, Jean-Pierre Vincent, Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Agnès Dewitte, Olivier Maurin et Christian Schiaretti. Il joue sous la direction de Yves Beaunesne *Ruy Blas*, Jean-Pierre Vincent *Le Legs de Marivaux*, Pierre Meunier et Marguerite Bordat (!!!).

## Cédric Michel

acteur de la Troupe Associée des 13 vents

En 1999, Cédric Michel intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon. En 2003, Christophe Perton et Philippe Delaigue lui proposent de les rejoindre pour créer une troupe permanente à la Comédie de Valence, où il sera comédien permanent pendant cinq ans. Il y travaille avec Christophe Perton, Philippe Delaigue, Laurent Hatat, Anne Bisang, Vincent Garanger, Rodrigo García, Richard Brunel, Michel Raskine. En 2007, il quitte le CDN de Valence pour une autre aventure avec Lukas Hemleb à la Comédie-Française, le temps d'une tournée du *Misanthrope* de Molière. Par la suite, il retrouve Olivier Werner et la Comédie de Valence pour *Par les villages* de Peter Handke. En 2008, il part en Chine créer *Le Partage de midi* de Paul Claudel sous la direction de Jean-Christophe Blondel. A son retour en France, il travaille avec Johanny Bert sur *Les Orphelines* de Marion Aubert. En 2009, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création de *Victoria* de Félix Jousserand et participe depuis à toutes les créations.

## Florian Onnéin

acteur de la Troupe Associée des 13 vents

Après une année de classe préparatoire en Lettres Supérieures et deux années en Histoire, Florian Onnéin obtient une licence Théorie et Pratique des Arts de la Scène à l'Université de Provence. Il y travaille sous la direction d'Olivier Saccomano, Agnès Régolo, Nathalie Garraud et Marie Vayssière. Il participe à plusieurs stages, avec le Théâtre du Mouvement, sous la direction de Claire Heggen et Yves Marc, puis avec Galin Stoev. En 2011, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano à l'occasion du cycle « C'est Bien, C'est Mal » et participe depuis à toutes les créations.

## Conchita Paz

actrice de la Troupe Associée des 13 vents

En 1998, Conchita Paz sort de l'École Internationale de théâtre Lassaad à Bruxelles. Elle poursuit sa formation lors de divers stages de théâtre et de danse, notamment avec Françoise Bloch, Alexis Forestier, Joao Fiadeiro, Eimuntas Nekrosius, Carlotta Ikeda, Loïc Touzé, Maya Bösch, Yves-Noël Genod... Elle travaille principalement entre la France et la Belgique, entre autres sous la direction de Galin Stoev *La Vie est un rêve* de Calderon, Sandrine Roche *RAVIE*, *Des cow-boys*, Guillemette Laurent *Le Fond des mers* d'après Henrik Ibsen... En 2008, elle rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour *Ursule* d'Howard Barker et participe depuis à toutes les créations. En parallèle du travail de création, Conchita Paz donne régulièrement des ateliers et stages de jeu.

# Lorie-Joy Ramanaidou

actrice

En 2013, Lorie-Joy Ramanaidou termine sa formation à la Cie Maritime, école de théâtre située à Montpellier où elle rencontre Pierre Castagné, Romain Lagarde et Patricia De Anna. Par la suite, elle anime des ateliers de théâtre auprès du jeune public et participe entre 2014 et 2015 à la première création du collectif L'Approche : *Le Cabaret Dièse*, mis en scène par Sonia Franco. En 2016, elle intègre l'ESACT - Écoles Supérieure d'Acteurs et d'Actrices du Conservatoire de Théâtre de Liège, où elle sera notamment formée par Raven Ruëll, Romain David, Mathias Simons, Frédéric Ghesquière, Pietro Varasso, Françoise Ponthier. Parallèlement à sa formation, elle rejoint le travail de création de Marthe Degaille : *Betelgeuse - récit enchâssé pour 3 comédiennes et une étoile* qu'elle poursuit actuellement.

# Charly Totterwitz

acteur de la Troupe Associée des 13 vents

En 2002, Charly Totterwitz entre à l'École de la Comédie de Saint-Etienne où il travaille avec Serge Tranvouez, François Rancillac ou Antoine Caubet, puis joue dans les spectacles de Ricardo Lopez Munoz *RBMK*, *Une épopée de l'homme pressé* et Antoine Cegarra *Léonce et Léna*. Il participe au chantier européen de la Nouvelle École des Maîtres dirigé par Enrique Diaz et Cristina Moura, où il développe des techniques d'improvisation autour de l'œuvre de Clarice Lispector. Intéressé par la danse contemporaine et la performance, il participe à plusieurs workshops menés par les chorégraphes Loïc Touzé, Mark Tompkins, Alain Buffard ou la Zampa. Il danse avec Thierry Thieu Niang dans *De vent et d'eau* et la compagnie new-yorkaise Moving Theater au Whitney Museum. Il suit également des stages avec Yves-Noël Genod, Galin Stoev ou Mathieu Amalric autour du travail d'acteur face à la caméra et participe aux films du collectif de vidéastes le Petit Cowboy. En 2013, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création de *Notre Jeunesse* et participe depuis à toutes les créations. En parallèle à la création théâtrale, il poursuit un travail de réalisation documentaire. En 2012, il réalise son premier court-métrage *Matthias*, portrait documentaire d'une personne électro-hyper-sensible. En 2018, il suit une formation de réalisation documentaire aux Ateliers Varan et réalise *Les Tentations de Saint-Antoine* à Ajaccio.

# Maybie Vareilles

actrice

Née en 1990, Maybie Vareilles a suivi sa formation à l'université Paul Valéry puis au conservatoire de Montpellier. Elle intègre ensuite l'École de la Comédie de Saint-Étienne où elle travaille entre autres avec Pierre Maillet, Tanguy Viel, Marcial Di Fonzo Bo, Delphine Noël, Travis Preston, Cyril Teste et Cécile Laloy. Elle joue ensuite sous la direction de Hugo Mallon *Éducation Sentimentale (Roman-performance)*, Matthieu Cruciani *Princesse de pierre*, Léa Carton de Grammont *Tant qu'il y aura des brebis* et assiste Frédérique Loliée à la mise en scène d'*En Attente : actes profanes*. En 2020, elle crée au sein du Collectif Marthe *Tiens ta garde*, à partir de l'essai d'Elsa Dorlin *Se défendre*.

## **contacts**

### **Jessica Delaunay**

secrétaire générale,  
collaboratrice à la programmation  
jessicadelaunay@13vents.fr

+33 (0)6 37 49 61 38

+33 (0)4 67 99 25 25

### **Agathe Robert**

directrice de production  
agatherobert@13vents.fr

+33 (0)4 67 99 25 11

Théâtre des 13 vents  
Domaine de Grammont - Montpellier  
administration 04 67 99 25 25  
[www.13vents.fr](http://www.13vents.fr)

